

5 - Un prêche de Marcion : Le christianisme et l'histoire.

- Je me suis toujours intéressé aux grandes religions de l'Extrême-Orient reprit Marcion. Ce qui me fascine chez elles c'est le côté cycles, et par voie de conséquence l'absence de préoccupation pour la Création, l'Origine, le comment, le pourquoi on est là, la fin dernière de l'Homme. Leur philosophie est foisonnante, enrichissante, variée, mais on n'y trouve pas de chemin unique vers La Vérité. C'est troublant ces cycles qui s'étirent à l'infini, qui angoissent leurs croyants mais en même temps leurs fournissent un refuge pour se fondre dans le Tout et ainsi échapper à la ronde interminable. Ils en deviennent fatalistes, peu réactifs. Ils s'inscrivent dans un temps sans limite, dans les légendes, dans la poésie, dans le mythologique, dans le passé. Comme le cycle est immuable, perpétuel, comme le passé présente si peu de différence avec le présent, ils ne s'intéressent pas au fait historique, ils préfèrent le transmuier en mythe afin de lui donner un sens universel et durable.

Pour les romains, une religion ne peut être licite que si elle est historique. C'est pourquoi nous avons choisi, à l'invite des anciens grecs et à l'inverse de ces religions extrêmes orientales qui fuient l'histoire, d'y entrer de plain-pied. Nous cherchons à comprendre la signification de nos vies et la compréhension de tout ce qui touche l'homme, la science, la médecine, l'environnement, le climat, l'alimentation. C'est aussi le sens de l'histoire qui nous a entraîné vers la géographie qui conditionne les façons de vivre des peuples, qui façonne les coutumes locales et les érige en règles.

Le judaïsme voilà des lustres, a fait passer ses fidèles d'un univers cyclique à un univers historique, mais avec une caractéristique qui nous différencie nous les chrétiens des juifs et qui les rend pitoyables !... Eux... les juifs, ... ils ne s'intéressent qu'au passé révélé en héritage au peuple élu par leur Dieu et consigné dans Leurs Saintes Écritures. À partir de ce postulat, pour eux, évoquer leur passé c'est évoquer Dieu. Quand ils lisent Leurs Écritures, les juifs renforcent ce qu'ils savent déjà... mais...

Il les sentait à sa main les croyants. Plus un bruit, plus un souffle dans ce grand entrepôt, malgré la présence d'une centaine de personnes. Ils faisaient corps avec lui. Et lui, le buste penché en avant du haut de sa chaire improvisé d'un amoncellement de caisses, les yeux scrutateurs cherchant ceux de ses ouailles, il avait le souffle court, le geste enveloppant des bras, incitateur des mains. Sa voix était grondante du plaisir de celui qui sait qu'il est en train de convaincre, de susciter la Foi, de la renforcer, de l'incruster dans les consciences malléables de tous ces pauvres bougres, de son terreau. Il aimait cette ambiance, les torches qui grésillaient et faisaient danser les ombres, les bras qui se levaient pour implorer le ciel. Alors il croisa le regard de Sibélius Aponios qui se tenait appuyé contre un pilier dans un recoin du hangar. Un instant fugace mais un instant fort. Dans cet instant il perçut combien il agaçait Sibélius pour ses longs discours philosophiques, ses démonstrations d'intellectuel qui passaient largement au-dessus de la tête de tout ce troupeau puant de sueur. Mais il perçut aussi combien Sibélius était impressionné par sa faculté à manipuler les consciences, à convaincre à tout prix. Alors il prit son souffle, lança un long regard circulaire et enchaîna avec force :

- ... mais... et à vous tous je vous le dis, et j'exige de vous tous, que vous le répétiez à tous ceux qui en doute, notre religion est historique car son essence est issue d'un événement unique, d'un événement sans précédent, d'un événement qui affecte le monde entier : La venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Et cette venue C'EST la Bonne Nouvelle. C'est notre

Évangile. C'est la Nouvelle alliance. C'est NOTRE alliance entre Dieu et l'Humanité tout entière... sans aucune exception. C'est le Nouveau Testament que Dieu nous donne... à nous... qu'il donne aux chrétiens... dont nous sommes dépositaires. Et ça c'est important mes frères... c'est très important, c'est même fondamental, car le message de LEURS Écritures ne concerne qu'eux ! Le message de leur Dieu n'est donc pas universel ! ... Loin de là ! ... Au contraire ! C'est un message tribal. C'est l'Alliance de Dieu avec Abraham et tous ses descendants, mais... et j'insiste mes frères, c'est un message qui ne concerne u-ni-que-ment que ses descendants. Quant aux autres... les autres... tous les autres... NOUS autres... ça... ce n'est pas le problème des juifs... ni de leur Dieu !

Aussitôt une bordée d'insultes fusa de la foule contre les juifs. Marcion reconnu la voix des agitateurs parsemés parmi les croyants. Il laissa le ton monter, la foule s'exciter, insulter, puis d'un vaste geste il demanda le calme. De sa voix claire et puissante il reprit :

- Les juifs voudraient nous imposer cet acte barbare qui consiste à circoncire les garçons, à faire de leur petit rond de prépuce découpé une alliance avec Dieu. Avec leur Dieu. Ils voudraient nous imposer leurs interdits alimentaires, leurs rites, leurs symboles...

La foule en délire hurlait contre les juifs, toujours bien encadrée par les agitateurs.

- Mes frères, vous avez raison de crier ici votre mépris pour cette engeance honnie de notre Bon-Dieu, et ici je m'élève avec vous, et avec force contre cette barbarie et cette inculture. Nous n'avons plus rien à voir avec les juifs même si c'est chez eux, en Palestine, que Jésus est allé prêcher en premier. Et vous savez pourquoi il est allé chez eux en premier ? ... pour tenter de les sauver, de leur ouvrir les yeux, de les ramener dans le troupeau comme on ramène des brebis égarées. Et vous savez ce qu'ils lui ont fait ? ... Oui mes frères, vous savez ce qu'ils lui ont fait ? ...

À ce moment Marcion ne put s'empêcher de penser que les agitateurs en faisaient trop car certains semblaient en transe tant ils hurlaient. Il était bon que les croyants soient fortifiés dans leur croyance mais tout de même ! Il fallait éviter les débordements qui pouvaient mettre la police contre les chrétiens. Ils toléraient parce qu'on les payait bien pour ne rien voir. Il fit les gestes pour redemander le calme, puis lui-même surpris par sa violence de ton il hurla :

« Ils l'ont CRU-CI-FIE. Oui mes frères croyants en notre Seigneur Jésus-Christ, ils ont osé crucifier un Élu de Dieu. NOTRE Élu de Dieu. Oui mes frères, il faut le dire aux romains, il faut le dire aux païens, il faut le dire aux Craignants-Dieu, il faut le dire à tous, le hurler à la face du monde, nous n'avons plus rien à faire avec eux, nous sommes libres d'eux. Nous sommes libres des assassins de Jésus-Christ. Des assassins du Fils de Dieu. Avec notre Dieu, au travers de notre Seigneur Jésus-Christ, nous aimons le monde, nous aimons l'humanité, nous aimons les peuples. Notre religion est un signe de ralliement, un moyen d'avancer dans l'histoire et de nous libérer des jugs que les juifs s'imposent, que les juifs veulent nous imposer, et que les romains se croient encore en devoir de nous imposer...

Mes frères... Nous sommes libres des juifs !

Un tonnerre d'applaudissements, de cris de joie, d'insultes envers les juifs se remit à fuser. Marcion, satisfait de son prêche attendit que la foule se calme. Il souriait du plaisir de savoir que sa lutte était bien engagée. Mais il voulait finir sur un point important à ses yeux. Alors il fit signe à la foule de se calmer et il reprit dans un brouhaha qui mit du temps encore à se dissiper :

- Comme je vais devoir vous quitter, je voudrais conclure sur un point important... très important ! Je ne veux plus que nous soyons le christianisme des caves et des souterrains. Je veux que nous sortions au grand jour, à la lumière, et je vais m'y employer avec tous les moyens dont je dispose. Je veux que l'on puisse convaincre que nous ne sommes en aucun cas une menace pour Rome mais au contraire un allié. Un allié privilégié qui apporte sa substance, sa foi indéfectible en l'Homme, en la paix universelle, en la rédemption de tous que nous apporte à tous notre Seigneur Jésus-Christ. Je veux que nous soyons perçus comme

un partenaire pour Rome dans la marche en avant du monde, dans la conquête du monde, pour un monde Occidental qui se détache de cet Orient qui ne nous apporte rien de bon...

En quittant cette cave allez voir vos chefs de communautés. Nous leur avons remis des documents inspirés par Jésus-Christ à son treizième apôtre comme il aimait se nommer. Ce saint homme qu'il faut vénérer s'appelait Paul de Tarse. Ils vous liront lors de vos prochaines veillées communautaires les réflexions de ce chrétien inspiré, de ce fondateur de nos communautés d'Occident, de celui qui osa défier les hiérarques de Jérusalem pour les convaincre que les Occidentaux ne voulaient, ni circoncision, ni interdits alimentaires. Ils vous liront les textes de cet élu que le doigt de Dieu a désigné pour vous instruire et vous aider à diffuser la parole divine, la bonne parole, la Bonne Nouvelle. Gloire en Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Sibélius le rejoignit et avec les quatre gardes du corps affectés par Hertius il aida à disperser la foule des fidèles qui voulaient absolument toucher le héros du jour. Ils grimpèrent sur un chariot qui les attendait sur le vaste quai d'embarquement du port du Pirée. Le galop des chevaux les emmena en quelques instants vers une « popina » qui dominait le bassin et dont les larges portes s'ouvraient sur une place joliment décorée. Là, une petite foule joyeuse papotait pour le plaisir de la conversation, assise sur des bancs de pierre dans la lueur de fortes torchères, et dans la tiédeur de cette nuit de fin d'été.

Marcion était satisfait. Son discours avait été bien perçu par les fidèles et son message semblait bien passer. Ses compagnons le félicitaient. Ils pénétrèrent dans la salle embrumée par les fumées des torchères et où régnait une ambiance bon enfant. Ils s'installèrent autour d'une vaste table en bois épais sur des tabourets branlants, et au tavernier qui les avait rejoint, ils commandèrent quelques pichets de vin. « Du meilleur à votre disposition » dit Marcion en secouant une petite bourse. Puis, sur la proposition du tenancier, ils acceptèrent le ragoût de cerf, menu du jour. C'est le patron lui-même qui vint porter les trois pichets de vin. « Du vin de Kestos » dit-il en servant une rasade à Sibélius dans un gobelet en métal. Aponios goûta et fit

claquer sa langue.

- C'est pas le sommet, mais il est bon. Servez-nous et trinquons au succès de ce soir. J'ai aimé votre discours patron. Je reconnais avoir souffert pendant votre exposé sur l'histoire et votre comparaison avec les religions Orientales mais enfin, ce ne fut pas trop long et ils n'ont pas eu le temps de s'ennuyer car votre attaque des juifs les a emballés. Oui, ils ont aimé.

- Sibélius, tu me chagrines quand tu dis que j'aurais pu les ennuyer avec mes quelques mots sur l'histoire. C'est au contraire important qu'ils comprennent que nous devons nous considérer comme historique pour nous épargner les foudres des policiers de Rome qui ont tendance à nous prendre pour une secte, certes en voie de réussite, mais une secte quand même. C'est pour cela aussi qu'il faut nous appuyer sur des textes, leur donner des documents pour qu'ils s'y réfèrent, pour que cela conforte mon idée d'historicité. Depuis l'invention de l'écriture, ce qui est écrit est perçu par celui qui le lit comme une vérité. « C'est vrai parce que c'est écrit » est un adage duquel rares sont ceux qui doutent. Et surtout pas les simples, ceux à qui ont fait la lecture, qui sont analphabètes. Pour eux, c'est écrit donc c'est parole d'évangile. Le judaïsme l'a bien compris, lui qui depuis des siècles consigne par écrit les paroles de ses prophètes. Elle est là la force. Leur force. Une belle histoire de base, une chaîne de récits secondaires crédibles, bien structurés, une série de rebondissements pour entretenir la tension et l'attention, et vogue la galère. On est en train de faire comme eux Sibélius. Ils ont raison les juifs. Il faut prendre exemple sur eux, les jouer sur leur propre terrain. Je vais faire éditer toute une chaîne de contes et légendes sur la nativité de Jésus, sur sa vie de prédicateur, sur son

calvaire, sur sa mort, sur sa résurrection et avec cette base solide on pourra construire Notre religion, Notre Testament.

- Patron c'est vrai tout ce qu'on raconte sur le Christ, la vierge Marie et tout ça ? lui demanda à un moment Auguste, son puissant garde du corps et le chef du groupe. Moi j'aime beaucoup ces histoires. Ma femme les raconte le soir aux enfants. Ils aiment aussi beaucoup. Et quand ma femme n'en sait plus des histoires sur Jésus et les apôtres, et bien patron pardonnez-moi, mais elle les invente et les petits se régalent. Comme moi d'ailleurs ! Ma femme c'est une vraie conteuse. Mais c'est vrai patron ? ... Hein ? ... C'est vrai ? ...

- C'est vrai, dit Marcion. C'est vrai mais...

Il allait tenter d'expliquer plus avant sa perception de la religion quand une jeunesse fraîche et pimpante dans une flamboyante tenue vint leur installer les couverts et servir le repas de cerf. La fille du patron excitait les regards de ses hommes de troupe. Cela fit sourire Marcion qui renonça à expliquer. D'autant qu'ils ne le comprendraient pas. Il avait parfois raison Sibélius. À trop vouloir expliciter sa pensée, sa perception d'un Jésus venu directement des cieux, envoyé par Dieu avec une forme humaine pour se faire comprendre des hommes, mais sans passé, sans généalogie. Trentenaire pour être mûr, prêchant pendant deux ou trois ans pour convaincre, expliquer la Bonne Nouvelle d'une rédemption pour tous, d'un amour immense de Dieu pour tous les hommes, puis enfin, une disparition soudaine dans l'éther pour rejoindre son père, le Bon-Dieu. Oui, ça ils ne pouvaient pas comprendre.

Il savait qu'ils avaient besoin d'une littérature de pacotille pour asseoir leur Foi, pour rendre crédibles leurs perceptions. Oui, pour gagner l'essentiel il fallait passer par l'accessoire. De toutes ces christophanies qui pullulaient, il allait falloir faire avec. Peut-être que plus tard, quand la religion serait bien installée, enracinée, reconnue par tous, alors il la ferait revenir à l'essentiel. Mais pour l'instant il fallait gagner la guerre d'implantation, et pour cela tout était bon. Si les christophanies étaient une solution, il emploierait cette solution. Mieux, comme le lui conseillait Sibélius, il fallait les prendre en charge afin de les contrôler, d'en faire un corpus cohérent de ces christophanies de la nativité, de la passion, de la croix. La croix ! ... Pour lui ça c'était le pire. L'invention absolue. Et pourtant il savait que c'est par ce symbole de la croix que pouvait passer le progrès de la religion. La croix c'est plus fort que le poisson, lui rigolait souvent Sibélius. Le symbole du poisson c'est un peu léger comme emblème des chrétiens. Une fois de plus Sibélius avait raison. La croix pouvait devenir LE symbole des chrétiens. À voir !

Aponios était assis en face de lui. De chaque coté des deux hommes, les gardes du corps se bâfraient goulûment de cerf. Marcion goûta la viande qui baignait dans une sauce épaisse et arrache gueule pour en éloigner l'odeur de faisandé. À sa grande surprise, il dut reconnaître que c'était bon. La viande était tendre, goûteuse, forte mais agréable au palais. Il se resservit du vin, remplit le verre des autres hommes puis but une gorgée de la vinasse. Et dire que Sibélius trouvait ça plutôt bon ! Un homme intelligent, brillant, mais un homme du peuple avec un vernis de culture. Il faut descendre d'une grande famille pour savoir ce qu'est le bon goût, celui qu'on reçoit avec le temps, qui s'incruste en vous sans qu'on s'en rende compte. C'est sur cette base qu'il faudra construire le christianisme, l'installer à l'insu de leur volonté, faire en sorte qu'il soit pour eux une Nouvelle-Naissance.

- Sibélius, il faut très rapidement prendre en main toutes ces christophanies et ces histoires de symboles. Il faut absolument contrôler ce que de toute façon l'on ne peut arrêter de circuler.

Aponios sourit largement, finit d'avalier sa bouchée de viande, ingurgita un solide verre de vin, puis rota avec discrétion.

- À votre disposition patron. Il est temps de tout contrôler. Et vous savez qu'un bon dessin vaut mieux qu'un long discours. Euuuh ! ... Je ne dis pas ça pour vous patron, mais c'est vrai que plus c'est simple, plus la ficelle est grosse, plus ça accroche, plus facilement ça passe. Ils sont comme ça les hommes. Il faut faire avec.

- Faisons, dit Marcion. Et il se resservit une bonne portion de cerf en sauce ultra piquante.